

La Wallonie investit durable

Soutenue par une demande croissante et un sérieux coup de pouce des pouvoirs publics, le développement durable séduit les entreprises wallonnes

C'est en septembre dernier, à Marche-en-Famenne, que fut inauguré le « premier bâtiment de bureaux passif de Wallonie. » Prise à la lettre, l'information aurait de quoi inquiéter quelque peu : il aura donc fallu attendre bien longtemps, en effet, avant de voir s'ériger sur le sol wallon un bâtiment utilisant des concepts et des technologies qui sont pourtant déjà d'usage relativement courant dans les pays nordiques, notamment ! Mais on peut voir aussi, dans cet événement, le signe que les mentalités évoluent et que les entreprises n'hésitent plus à se prendre au jeu de l'économie verte et du développement durable.

C'est à Investsud, un organisme spécialisé dans le financement par capital à risque d'entreprises, des PME essentiellement, dans les provinces de Liège, Namur et Luxembourg, que l'on doit cette réalisation. Son originalité ? Étant « passif », ce bâtiment de bureaux consomme encore moins d'énergie qu'un bâtiment dit « basse énergie » ! À savoir : l'équivalent de 1,5 litre de mazout maximum par m² et par an ou, plus spécifiquement, 15 kWh par m² et par an.

Pour y parvenir, le bureau d'architecture mandaté par Investsud a utilisé les techniques les plus innovantes, portant à la fois sur l'implantation du bâtiment dans son environnement, sur sa structure (du lamellé-collé sur des dalles extramincées en béton armé, de l'isolation, du triple vitrage, entre autres), et sur son fonctionnement quotidien qui fait appel à la ventilation double flux avec récupération de chaleur, à l'usage de panneaux solaires thermiques, à la gestion automatisée de l'éclairage, à la récupération de l'eau de pluie, entre autres.

Mais l'originalité du projet réside aussi dans le fait qu'il est le fruit de l'implication de plusieurs entreprises wallonnes qui y ont vu, à raison, une belle vitrine. Parmi celles-ci, on citera Thomas & Piron, d'Our-Palisseul, qui a œuvré à l'essentiel de la construction de ce bâtiment mais aussi, par exemple, MC Carré, de Louvain-la-Neuve, qui a réalisé les études relatives à sa structure, ou encore Altheas, une entreprise de Thimister qui a pris en charge les volets relatifs aux panneaux solaires, au chauffage, à la climatisation, à la récupération d'énergie au sens large. « Notre conviction est que la crise climatique est un formidable levier pour l'innovation et la croissance économique », dit-on chez

Investsud où, en plus des entreprises, on s'est tourné vers les écoles de la région : pas moins de 700 jeunes ont été impliqués dans le projet afin d'y susciter, pourquoi pas, certaines vocations...

On le voit par le biais de cet exemple emblématique : les techniques relatives aux économies d'énergie et au développement durable sont donc présentes et se développent, en dépit d'un léger surcoût initial par rapport aux techniques traditionnelles, au sud du pays. Mais ce secteur n'atteint certes pas encore la taille qui pourrait être la sienne et n'exerce donc pas encore le rôle que certains voudraient lui faire jouer dans notre économie. C'est l'une des raisons qui ont poussé les pouvoirs publics wallons à intégrer un volet axé sur le développement durable et le réchauffement climatique dans leur fameux « plan Marshall » dédié au redressement économique de la Région.

Un budget de 42 millions d'euros a été prévu dans ce cadre pour lancer un appel à projets aux entreprises, centres de recherche et universités wallonnes afin qu'elles développent des techniques innovantes en ces matières, qui soient susceptibles non seulement de

On sait qu'un financement public peut générer un effet multiplicateur bien réel quand il est bien ciblé sur l'un ou l'autre domaine clé

leur profiter par le biais du développement de nouveaux marchés mais également susceptibles de profiter à l'ensemble du tissu économique régional par la dissémination en son sein des technologies vertes les plus structurantes en matière d'efficacité énergétique. Sans doute faudra-t-il attendre quelques années avant d'en cueillir les fruits mais il n'empêche : les dizaines de projets qui ont été introduits dans ce cadre, par le biais d'entreprises membres du cluster « éco-construction » mais aussi de bien d'autres secteurs, prouvent que les entreprises

sont réceptives à cette thématique.

Du reste, on sait – on le redécouvre même à la faveur des plans de relance publics initiés pour contrer les effets de la crise financière – qu'un financement public peut générer un effet multiplicateur bien réel quand il est bien ciblé sur l'un ou l'autre domaine clé. Dans le cadre du « plan Solwatt » destiné à doper la filière photovoltaïque en Wallonie (primes aux ménages, soutien de projets pilotes dans les communes, entre autres), le nombre d'entreprises actives dans ce domaine est ainsi passé de moins d'une vingtaine il y a quatre ans à plus d'une centaine aujourd'hui. Et ce

n'est sans doute pas par distraction que les géants de l'énergie GDF Suez et Total ont décidé d'investir massivement dans ce mode de production d'énergie, par le biais de l'injection effective ou programmée de plusieurs dizaines de milliers d'euros dans des capacités de production de cellules photovoltaïques – en ayant bien entendu en ligne de mire un marché géographiquement bien plus étendu que notre petit pays.

Ceci étant, l'investissement dans le durable n'est pas seulement l'affaire de géants. Des sociétés comme Greenwatt par exemple, dans le Brabant wallon, ou Xylowatt du côté de Charleroi, sont là pour le prouver. Cette dernière, qui a développé un système de cogénération (production de chaleur et d'électricité) fondé sur la technique de gazéification du bois, conçoit, fabrique et gère des centrales destinées aux entreprises consommatrices de bois ou à des structures collectives comme des hôpitaux ou des piscines, par exemple. Et, au fur et à mesure que la filière se décline, on constate que ce sont désormais des centaines d'acteurs, dont de nombreux « petits indépendants », qui évoluent dans ce domaine et s'y spécialisent au gré des évolutions technologiques, les rendant accessibles tant à leurs clients professionnels... que privés. ■

BENOÎT JULY



Le premier bureau passif wallon à Marche

« Notre groupe construit pour ses besoins mais aussi pour d'autres qui se joignent à nous, les premiers bureaux passifs de Wallonie. Là aussi, nous sommes conduits par le souci de l'innovation et de la performance », écrit Benoît Coppee, administrateur-directeur général d'Investsud.

© THE WALLONIAN